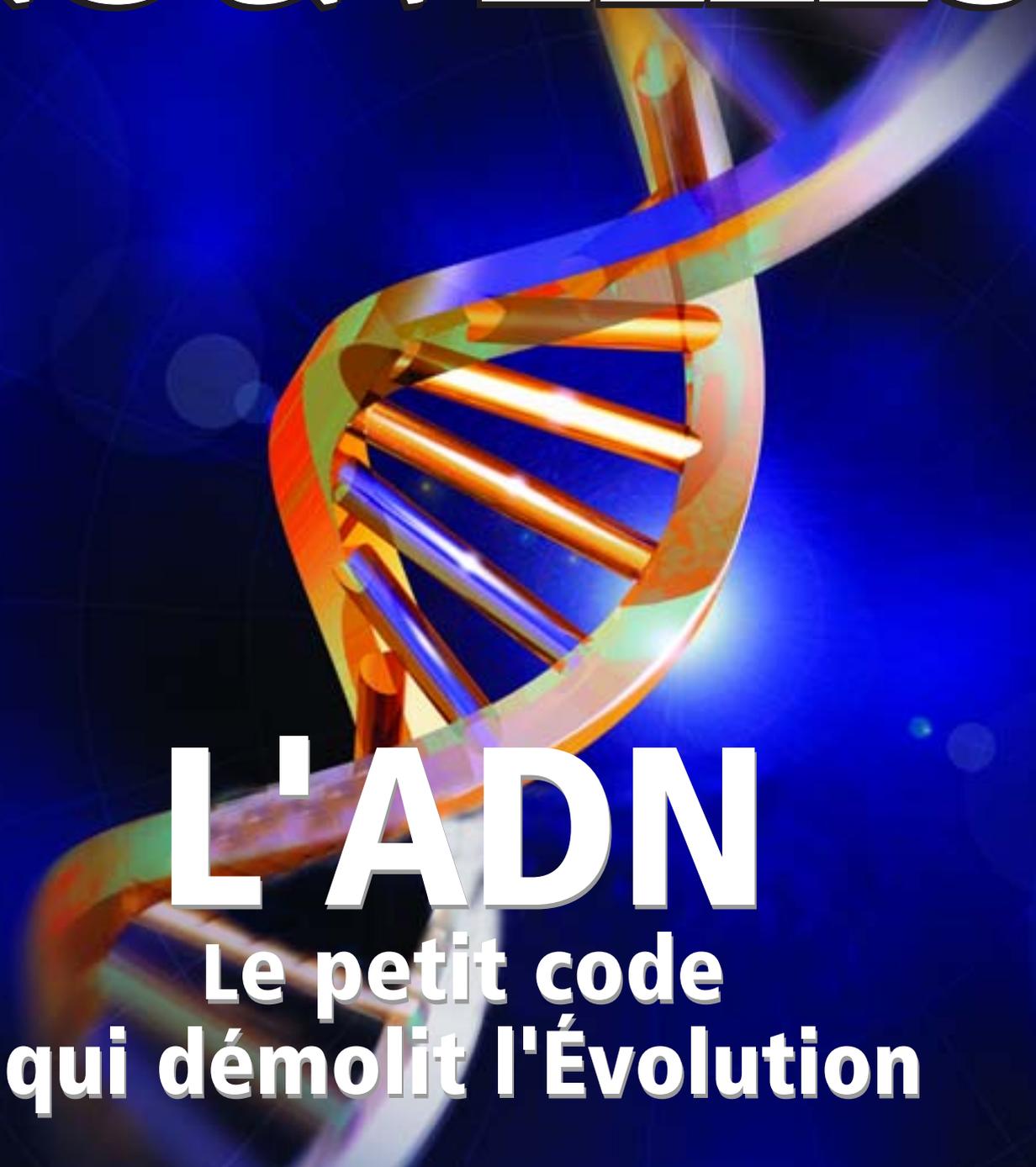


BONNES NOUVELLES



L'ADN Le petit code qui démolit l'Évolution

Dieu, la science et la Bible
Relevez le défi que Dieu vous lance
Le fossé entre l'Europe et les Etats-Unis s'élargit

Sommaire

En couverture

L'ADN, le petit code qui démolit l'Évolution

À mesure que les savants explorent l'univers infiniment complexe de la cellule, ils font des découvertes stupéfiantes, ils observent des « systèmes informatiques » plus compliqués que les inventions de nos plus grands génies. D'où proviennent-ils ? En quoi cela affecte-t-il la théorie de l'Évolution ? **3**

L'Impact, sur la théorie de l'Évolution, des découvertes de l'ADN

Nous avons interviewé le Dr Michael Behe à propos de l'impact, sur la théorie de l'Évolution, des découvertes sur l'ADN. Nous reproduisons cette entrevue dirigée par notre correspondant scientifique Mario Seiglie. **7**



Dieu, la science et la Bible

Un bref survol de l'actualité scientifique à propos de Dieu et de la Bible. Dans cette édition, nous parlons du tissu mou découvert dans des os de dinosaures ; de la datation frauduleuse d'un expert ; de la fabrication de bois pétrifié en quelques jours, par des savants ; et de la colère de certains experts qui n'ont guère apprécié un article sur la Conception Intelligente. **9**

Relevez le défi que Dieu vous lance

À l'époque des grandes explorations, des visionnaires s'aventurèrent sur des mers inconnues, à la découverte d'horizons nouveaux. Dieu nous lance aussi, à présent, un défi colossal pour un autre type d'exploration. Êtes-vous prêt à le relever ? **11**

Le fossé entre l'Europe et les Etats-Unis s'élargit

L'Europe s'irrite de la prééminence des Etats-Unis dans le monde. Depuis quelques décennies, le vieux continent rêve de posséder sa propre superpuissance pour les défier, et l'Union Européenne joue de plus en plus ce rôle. Trois ouvrages évoquent ce sujet. **13**

BONNES NOUVELLES

juillet - août 2006 volume 5 numéro 3

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2006 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley

Directeur artistique : Shaun Venish

Rédacteur en chef, édition française : Joël Meeker

Rédacteur/traducteur : Bernard Hongerflood

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part : Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Eglise de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 PARIS
FRANCE

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Autres bureaux régionaux

Église de Dieu Unie - France
B.P. 5
97224 Ducos, Martinique

United Church of God-Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God
P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ, Royaume Uni

L'ADN

Le petit code qui démolit l'Évolution

A mesure que les savants explorent l'univers infiniment complexe de la cellule, ils font des découvertes stupéfiantes, ils observent des « systèmes informatiques » plus compliqués que les inventions de nos plus grands génies. D'où proviennent-ils ? En quoi cela affecte-t-il la théorie de l'Évolution ?

par Mario Seiglie

Il y a plus d'un demi-siècle, en 1953, deux prouesses furent accomplies. La première fut l'ascension victorieuse de l'Everest, la cime la plus élevée du monde. Sir Edmund Hillary et son guide Tenzing Norgay atteignirent le sommet cette année-là, un exploit qui, de nos jours encore représente l'ultime exploit en matière d'alpinisme. Depuis lors, plus de mille grimpeurs ont renouvelé l'exploit, et chaque année plusieurs centaines d'enthousiastes tentent leur chance.

La deuxième grande réalisation de 1953 allait avoir des répercussions encore plus magistrales au niveau international. Chaque année, une foule de savants et de chercheurs viennent s'ajouter aux auteurs de ladite réalisation, beaucoup parmi eux aspirant à devenir riches et célèbres. C'est en effet en 1953 que James Watson et Francis Crick réussirent l'impossible, percer le secret de la structure génétique du noyau de nos cellules. Cette structure a pour nom « ADN », abréviation pour « acide désoxyribonucléique ».

Qui pourrait, ou qu'est-ce qui pourrait bien, miniaturiser une quantité aussi impressionnante d'informations et placer ce nombre incalculable de « caractères » dans leur bon ordre sous forme de « manuel génétique » de ce genre ? L'Évolution aurait-elle pu peu à peu concocter un tel système ?

La découverte de la molécule en double hélice de l'ADN a permis à de nombreux savants de mieux scruter ce dernier. À présent, plus de 50 ans après cette découverte initiale, bien qu'une partie non négligeable de ses éléments soient encore entourée de mystère, le code de l'ADN est pratiquement déchiffré.

Ledit exploit a eu un impact énorme sur la théorie darwinienne de l'Évolution, enseignée quasiment partout dans les établissements d'enseignement par delà la planète, et selon laquelle tous les êtres humains auraient évolué à la suite de « processus naturels », après bien des « mutations » et conformément à une certaine « sélection naturelle ».

Des révélations étonnantes à propos de l'ADN

À mesure que les savants se sont mis à décoder la molécule humaine d'ADN, ils ont fait une découverte inattendue ; ils ont constaté qu'elle contient un « langage » d'une grande finesse, comportant quelque trois milliards de « caractères » génétiques.

L'une des découvertes les plus extraordinaires du XX^e siècle, a déclaré le Dr Stephen Meyer, directeur du Centre Scientifique et Culturel de l'Institut des Découvertes de Seattle, dans l'État de Washington, « est que l'ADN emmagasine des informations, les instructions détaillées servant à assembler les protéines sous forme de code, numérique, de quatre caractères » (cité par Lee Strobel, dans *The Case for a Creator*, 2004, p 224).

Ce qui est stupéfiant, c'est que la somme des informations contenues dans l'ADN humain équivaut, en gros, au nombre d'informations contenues dans les douze séries de l'Encyclopaedia Britannica - 384 volumes nécessitant plus de 14 m d'étagères.

Au niveau de leur taille, elles ne mesurent pas plus de deux millièmes de millimètre d'épaisseur. Ces informations sont si détaillées que, d'après le biologiste moléculaire Michael Denton, une cuillère à sucre de molécules d'ADN pourrait entreposer toutes les données requises pour assembler les protéines de toutes les espèces d'organismes ayant jamais vécu sur terre et, il y aurait encore suffisamment de place pour y emmagasiner aussi toutes les informations contenues dans tous les livres ayant jamais été écrits. (Évolution : une théorie en crise, 1988).

Qui pourrait, ou qu'est-ce qui pourrait bien, miniaturiser une quantité aussi impressionnante d'informations et placer ce nombre incalculable de « caractères » dans leur bon ordre en un manuel génétique de ce genre ? Cette « Évolution » dont nous parlons aurait-elle été à même de concocter un tel système ?

L'ADN contient un langage génétique

Parlons, pour commencer, de quelques-unes des caractéristiques de ce « langage génétique ». Pour qu'on puisse l'appeler « langage », il faut déjà qu'il contienne les éléments suiv-

ants : un alphabet ou un système de décodage, une bonne orthographe et une bonne grammaire (un arrangement adéquat de mots), un sens, et un objectif.

Les savants se sont aperçus que c'est précisément ce que contient ce système génétique. Les ères d'encodage de l'ADN, explique le Dr Stephen Meyer, ont exactement les mêmes propriétés que le langage ou

posent de signaux de base.

Les seules formes de communications élaborées sont les langues humaines, les langages artificiels comme les codes informatiques, le morse et le code génétique. Aucun autre système ne contient les éléments distinctifs d'un langage.

Bill Gates, PDG de Microsoft, a fait remarquer que « l'ADN ressemble à un pro-

Les conclusions du Pr Werner Gitt, suite aux informations contenues dans l'ADN

Dans son livre « In The Beginning Was Information », le Pr Werner Gitt, un expert informaticien, tire plusieurs conclusions après avoir pris connaissance des informations contenues dans l'ADN. En voici l'essentiel.

- Le code de l'ADN affichant les caractéristiques de base de toute information, il a bien fallu que ces données aient été produites par un fournisseur.
- La densité et la complexité des informations contenues dans l'ADN étant des millions de fois supérieures à la technologie actuelle de l'homme, il a bien fallu que ce fournisseur soit d'une intelligence suprême.
- Ce fournisseur ayant dû encoder (conserver) les données contenues dans la molécule de l'ADN et ayant construit les machines biologiques moléculaires capables d'encoder ces informations, de les interpréter et de faire fonctionner les cellules, il a bien fallu qu'il ait un dessein et qu'il soit extrêmement puissant.
- Ces informations étant des entités non matérielles, et ne pouvant provenir de la matière, le fournisseur en question doit avoir une composition non matérielle (spirituelle).
- Ces données ne pouvant provenir de la matière et ne pouvant aussi être créées par l'homme, ce dernier doit posséder en lui une composante non matérielle (spirituelle).
- Ces informations biologiques ne peuvent provenir que d'une source intelligente. Toutes les théories prônant une évolution chimique et biologique, et basées sur l'hypothèse que l'information ne provient que de la matière et de l'énergie (et provient de nulle part) sont fausses.

Ce qui est stupéfiant, c'est que la somme d'informations contenues dans l'ADN humain équivaut, en gros, au nombre de données contenues dans les douze séries de l'Encyclopaedia Britannica, 384 volumes saturés d'informations détaillées et occupant plus de 14 m d'étagères.

l'encodage des ordinateurs (cité par Strobel, p 237).

Tous les autres codes existants, qualifiés de langages, sont d'origine humaine. S'il est vrai, pour ne citer que quelques exemples de communications entre espèces animales, que les chiens aboient quand ils perçoivent un danger ; que les abeilles dansent pour indiquer une source à leurs consœurs ; et que les baleines chantent; aucune de ces espèces n'a un langage aussi élaboré que celui de l'homme. Les langages des animaux se com-

posent de signaux de base. L'ordinateur informatique, sauf qu'il est beaucoup plus complexe que tout ce que nous avons inventé ».

Est-il concevable qu'un programme comme l'ADN, infiniment plus complexe que le programme le plus compliqué fonctionnant sur un super ordinateur soit le fruit du hasard, soit apparu accidentellement à la suite d'une longue évolution, à la suite d'interminables mutations, via une certaine « sélection naturelle »?

Le langage de l'ADN diffère de l'ADN de la molécule

Des recherches récentes sur l'informatique ont révélé, entre autre, que l'information ne fait pas partie de la même catégorie que la matière et l'énergie. Certes, la matière et l'énergie peuvent être porteuses d'informations ; néanmoins, elles ne constituent pas ces informations proprement dites.

L'Iliade d'Homère est un livre qui contient des informations, certes, mais ces informations ne sont pas le papier, l'encre et la colle qui composent le livre dans lequel elles se trouvent. Ce dernier n'est qu'un vecteur, un moyen de diffusion.

Quand les informations contenues dans ledit ouvrage sont lues à haute voix, écrites sur un tableau noir ou sont reproduites électroniquement sur ordinateur, elles ne souffrent pas du transfert. Comme l'a fait remarquer le professeur Phillip Johnson, « le contenu du message est indépendant de la composition du support » (*Defeating Darwinism by Opening Minds*, 1997, p 71).

Ce principe se retrouve dans le code génétique. La molécule de l'ADN contient le langage génétique, certes, mais le langage qu'elle contient est indépendant du vecteur ou du support dont elle fait fonction. Ces informations peuvent être écrites dans un livre, enregistrées sur un disque ou envoyées sur Internet, sans que la qualité et le contenu du message en soient pour autant modifiés.

Comme l'explique George Williams, « le gène est un amalgame d'informations et non un objet. Le modèle de paires fondamentales de la molécule d'ADN détermine le gène, mais cette dernière fait office de support ; Elle ne représente pas le message proprement dit » (cité par Johnson, p 70).

Des informations provenant d'une source intelligente

On s'est aperçu que ce type d'informations hautement sophistiquées ne provient que de sources intelligentes.

Comme Lee Strobel l'a expliqué, : « les informations se trouvant dans le noyau de la vie ne sont pas désorganisées, ne sont pas simplement arrangées comme des cristaux de sel ; elles sont complexes et détaillées, et peuvent accomplir une tâche déconcertante, construire des machines biologiques surpassant, et de loin, les réalisations technologiques humaines » (p 244).

La précision de ce langage génétique est telle que lorsqu'une erreur courante n'est pas décelée, elle est de l'ordre de 1/10 000 000 000^e (soit une erreur sur 10 milliards de caractères génétiques). Si une erreur se produit dans l'un des segments les plus significatifs du code,

c'est-à-dire au niveau des gènes, certes, cela risquerait de provoquer une maladie comme l'anémie à hématies, mais qui pourrait, même s'il est le dactylographe le plus rapide et le plus intelligent au monde taper 10 milliards de lettres et ne faire qu'une seule faute de frappe ?

Aller s'imaginer que le code génétique a évolué petit à petit à la manière darwiniste, serait contrevenir à toutes les lois gouvernant la matière et l'énergie. En fait, on n'a jamais trouvé dans la nature le moindre exemple de système de données, à l'intérieur de la cellule, faisant l'objet d'une lente évolution et se transformant en un autre programme fonctionnel de données.

Michael Behe, un biochimiste enseignant à Lehigh University en Pennsylvanie, explique que les informations génétiques de l'ADN, en somme, font office de manuel, et il cite plusieurs exemples.

Il écrit : « Pensez à une liste d'instructions génétiques étape par étape. Une mutation est une modification dans une des lignes fournissant les instructions ». Au lieu d'y lire « prendre un boulon de 10 », on y lit : « prendre un boulon de 12 ». Ou il se peut qu'au lieu « d'insérer la cheville ronde dans le trou rond, » on y lise : « Insérer la cheville ronde dans le trou carré ». Ce qu'une mutation ne peut pas faire, c'est de changer toutes les instructions relatives à une étape précise, de dire, par exemple, qu'il faut fabriquer un télécopieur au lieu d'une radio. (*Darwin's Black Box*, 1996, p 41).

Par conséquent, dans le code génétique, nous avons un manuel d'instructions infiniment complexe, conçu de manière majestueuse par un Auteur infiniment plus intelligent que les êtres humains.

Francis Crick, (aujourd'hui défunt et en son temps agnostique) l'un des hommes ayant découvert le code génétique, après plusieurs décennies de recherches acharnées, reconnut : « Tout honnête homme muni de toute la connaissance disponible à présent, ne peut s'empêcher de reconnaître que, dans un sens, l'origine de la vie semble, pour le moment, quasiment relever du miracle, tant les conditions requises à son [bon] fonctionnement sont nombreuses » (*Life Itself*, 1981, p 88 ; c'est nous qui soulignons).

L'Evolution n'explique rien

Il est bon de se souvenir que les laboratoires scientifiques du monde entier, après avoir effectué toutes ces recherches pendant plusieurs décennies, ne sont toujours pas capables de produire ne serait-ce qu'un seul cheveu humain. Combien plus grande encore

serait la difficulté de produire un corps humain dans sa totalité, l'équivalent de quelque 100 billions de cellules !

Jusqu'à présent, les évolutionnistes darwiniens pouvaient essayer de contrer leurs détracteurs par des explications sur la complexité de la vie. À présent, par contre, il leur faut affronter le dilemme de l'informatique. Comment, en effet, des informations aussi complexes, aussi précises et aussi significatives auraient-elles pu être créées par accident, à la suite de mutations et par le biais d'une « sélection naturelle » ? Aucune d'elles ne contient le mécanisme, pourrait-on dire, de l'intelligence, élément indispensable à la création d'informations complexes telles que celles contenues dans le code génétique.

L'Evolution darwiniste est toujours enseignée dans la plupart des écoles, comme si elle était factuelle. Un nombre croissant de savants la trouvent aujourd'hui inadéquate. Il y a 25 ans, a déclaré l'ancien athée Patrick Glynn, une personne raisonnable pesant les faits purement scientifiques en ce domaine, aurait probablement opté pour le scepticisme [à l'égard d'un Créateur]. Ce n'est plus le cas. Et Glynn d'ajouter : « À présent, les données



Jusqu'à présent, les évolutionnistes darwiniens pouvaient essayer de contrer leurs détracteurs par des explications sur la complexité de la vie. À présent, ils sont bien obligés d'affronter le dilemme de tant d'informations.

concrètes penchent fortement en faveur de l'hypothèse d'un Dieu. C'est la solution la plus simple et la plus évidente... » (*God: The Evidence*, 1997, p 54-55,53).

La qualité des données génétiques

La théorie de l'évolution prétend que les créatures vivantes évoluent à la suite de nombreuses mutations et par le biais d'une sélection dite « naturelle ». Or, évoluer sous-entend modifier peu à peu certaines caractéristiques

d'un être vivant et en faire un autre type de créature. De tels changements ne peuvent se produire qu'en modifiant les informations ou les données génétiques.

Que constatons-nous à propos du code génétique ? La même qualité d'informations de base se retrouve aussi bien dans l'humble bactérie ou dans la plus petite plante, que dans un individu. Une bactérie, certes, a un code génétique plus court, mais, qualitativement, ce code fournit les informations nécessaires avec autant de précision et d'une manière aussi raffinée que lorsqu'il s'agit d'un être humain. On constate, dans un cas comme dans l'autre, la présence d'un même langage, d'un alphabet, d'une grammaire, et d'un style.

D'après le biologiste moléculaire Michael Denton, chaque cellule nantie de ses informations génétique, qu'il s'agisse d'une bactérie ou d'un être humain, contient des langages artificiels avec leurs propres systèmes de décodage ; leurs propres banques de données ; leurs entrepôts d'archives équipés d'élégants systèmes de contrôle régularisant l'assemblage automatique de divers éléments, avec leurs propres dispositifs de sûreté, leurs propres mécanismes vérificateurs, leur propres dispositifs de vérification de qualité, leurs systèmes d'assemblage équipés, dans certains cas, d'éléments préfabriqués et de modules, et ces systèmes possèdent une capacité inégalée dans nos machines les plus perfectionnées de reproduire toutes leurs structures en l'espace de quelques heures » (Denton, p 329).

Comment les informations génétiques de la bactérie auraient-elles pu peu à peu évoluer pour devenir des données pour un autre type de créature, alors qu'une seule erreur ou quelques erreurs mineures sur les millions de caractères dans l'ADN d'une bactérie suffit pour provoquer sa mort ?

Les évolutionnistes restent muets à ce sujet. Ils n'ont même pas d'hypothèse applicable en

ce domaine.

Lee Strobel a écrit : « Les deux mètres d'ADN enrubannés dans chacune des cent billions de cellules de notre corps contiennent un alphabet chimique de quatre caractères qui explique en détail comment assembler toutes les protéines dont notre organisme se compose... Aucune hypothèse n'a réussi, et de loin, à expliquer comment ces informations ont été insérées dans la matière biologique par des moyens naturels » (Strobel, p 282).

Werner Gitt, professeur d'informatique, explique cela succinctement : « Le défaut de base de toutes les idées évolutionnistes réside dans l'origine des informations contenues dans les êtres vivants. On n'a jamais pu prouver qu'un système d'encodage et des informations sémantiques pourraient apparaître d'eux-mêmes [au moyen de la matière]... Les théorèmes informatiques prédisent que ce ne



coup de chance » (Gitt, p 95).

D'autres témoins

Du temps de Darwin, quand son livre sur l'origine des espèces fut publié, en 1859, la vie semblait bien plus simple. Observée sur l'un des premiers microscopes de l'époque, la cellule semblait être une simple bulle de gelée ou un protoplasme banal. À présent, quasiment 150 ans plus tard, ce point de vue a considérablement changé, la science ayant découvert tout un univers d'une complexité stupéfiante à l'intérieur même de la cellule.

Comme l'a écrit le professeur Behe : « Jadis, on s'attendait à ce que, à la base, la vie soit d'une grande simplicité. Or, cette prévision a été démolie. La vision, le mouvement, et les autres fonctions biologiques se sont avérées tout aussi sophistiquées que nos caméras de télévision et nos automobiles. La science a fait des progrès énormes lorsqu'il s'agit de comprendre comment la chimie de la vie fonctionne, mais l'élégance et la complexité des systèmes biologiques, au niveau moléculaire, ont paralysé les tentatives scientifiques visant à expliquer leurs origines » (Behe, p x).

Le Dr Meyer compare les récentes décou-

vertes sur l'ADN au « tendon d'Achille » de la théorie évolutionniste. Il fait remarquer : « Les évolutionnistes essaient toujours d'appliquer le raisonnement darwiniste du XIX^e siècle à une réalité de XXI^e siècle, ce qui n'a pas de sens. À mon avis, la révolution de l'information, qui a lieu à notre époque dans la biologie, sonne le glas du darwinisme et des théories chimiques évolutionnistes » (cité par Strobel, p 243).

reconnu qu'il est incapable d'expliquer comment l'ADN a bien pu apparaître et évoluer pour devenir ce qu'il est. Il accepte à présent le besoin d'une intelligence dans la formation du code de l'ADN.

« D'une étrange et admirable manière »

« A mon avis, a-t-il reconnu, ce que l'ADN a prouvé, c'est qu'une intelligence a dû être impliquée dans l'assemblage extraordinaire de ces éléments si divers » (cité par Richard Ostling dans *Leading Atheist Now Believes in God*, Associated Press, 9 décembre 2004).

Bien qu'écrites il y a plusieurs millénaires, les paroles du roi David, à propos de notre corps, sont toujours d'actualité. Il a en effet déclaré : « ...tu m'as enveloppé dans le sein de ma mère... J'ai été fait d'une étrange et admirable manière ; tes oeuvres sont merveilleuses...L'agencement de mes os ne t'a point été caché, lorsque j'ai été formé dans un lieu secret... Tes yeux m'ont vu lorsque j'étais comme un peloton, et toutes ces choses s'écrivaient dans ton livre au jour qu'elles se formaient » (Ps. 139 : 13-16 , version Ostervald).

Et l'évolution dans tout cela ? Michael Denton, un savant agnostique a conclu : « Tout compte fait, la théorie darwinienne de l'Évolution est ni plus ni moins le grand mythe cosmogonique du XX^e siècle » (Denton, p 358).

Tout ceci a d'énormes répercussions sur notre société et sur notre culture. Comme le précise le professeur Johnson, « toute histoire du XX^e siècle cite trois penseurs ayant eu une influence clef sur notre monde : Darwin, Marx et Freud. Tous trois passaient, de leur vivant, pour des scientifiques (et, de ce fait, pour plus dignes de confiance que toute autorité religieuse).

Or, Marx et Freud sont passés en désuétude, et même leurs adeptes, dont le nombre ne cesse de diminuer ne prétendent plus que leurs idées sont basées sur une méthodologie vaguement comparable à la science expérimentale. Je suis convaincu que Darwin sera bientôt rejeté à son tour. Sa chute sera, et de loin, la plus brutale des trois » (Johnson, p 113).

L'Evolution a occupé sa place dans les écoles, les universités et la presse, pendant près de 150 ans, mais à présent, avec la découverte du code de l'ADN, de la stupéfiante complexité de la cellule, et compte tenu du fait que l'informatique est loin d'être synonyme de matière et d'énergie, l'Évolution ne saurait se soustraire davantage au verdict final. Les preuves indiquent un « échec et mat » indiscutable pour l'évolution ! **BN**

Depuis 1859, date de la publication de l'Origine des espèces, de Darwin, la science a découvert tout un univers d'une complexité stupéfiante à l'intérieur même de la cellule.

sera jamais possible. Une origine purement matérielle de la vie est donc à exclure » (Gitt, p 124).

L'argument décisif

Mis à part toutes les preuves mentionnées, démontrant la présence d'une Intelligence suprême dans les informations représentées par l'ADN, un autre fait étonnant mérite notre attention : Le nombre idéal de caractères génétiques dans le code dudit acide désoxyribonucléique, pour l'entreposage et la traduction !

De plus, le mécanisme de copiage de l'ADN, pour qu'il soit le plus efficace possible, exige que le nombre de caractères dans chaque mot soit un nombre pair. On a calculé que, de toutes les combinaisons mathématiques, le nombre idéal pour l'entreposage et la transcription est de quatre caractères.

C'est précisément ce qu'on a découvert dans les gènes de toutes les créatures vivantes sur terre, un code génétique de quatre caractères. Comme l'a expliqué Werner Gitt, « Le système d'encodage utilisé pour les êtres vivants est idéal, du point de vue technique. Cet état de fait renforce l'argument selon lequel il s'agissait d'une conception faite à dessein, plutôt qu'un

vertes sur l'ADN au « tendon d'Achille » de la théorie évolutionniste. Il fait remarquer : « Les évolutionnistes essaient toujours d'appliquer le raisonnement darwiniste du XIX^e siècle à une réalité de XXI^e siècle, ce qui n'a pas de sens. À mon avis, la révolution de l'information, qui a lieu à notre époque dans la biologie, sonne le glas du darwinisme et des théories chimiques évolutionnistes » (cité par Strobel, p 243).

Et le Dr Meyer de conclure : « Je crois que le témoignage de la science étaye le théisme. Certes, il y aura toujours des frictions ou des conflits irrésolus ; néanmoins, les principales découvertes scientifiques des 50 dernières années penchent fortement vers le théisme » (ibid., p 77).

Dean Kenyon, un professeur de biologie qui s'est rétracté et a renoncé aux idées qu'il avait avancées dans son livre sur l'Evolution darwiniste, en grande partie du fait des découvertes faites sur les informations contenues dans l'ADN, a déclaré : « C'est dans ce domaine nouveau de la génétique moléculaire que l'on constate les preuves les plus convaincantes d'un dessein sur la terre » (ibid., p 221).

Récemment, l'un des athées les plus connus dans le monde, le professeur Antony Flew a

L'impact, sur la théorie de l'Évolution, des découvertes sur l'ADN

Entrevue par Mario Seigle

Bonnes Nouvelles : Vous êtes professeur de biochimie. Qu'est-ce qui vous a poussé à remettre en question la théorie darwiniste de l'Évolution ?

Michael Behe : Je croyais jadis à la théorie de Darwin parce que c'est ce que l'on m'avait enseigné à l'école et au lycée. À présent, je suis biochimiste, et quand on étudie la biochimie, on se penche sur des systèmes moléculaires, fondamentaux au niveau des cellules et de la vie, qui sont très compliqués. À maintes occasions, je m'étais demandé comment quelque chose d'aussi complexe avait bien pu évoluer, par un processus darwinien, étape par étape, mais j'avais essayé de chasser mes doutes de mon esprit.

BN : Que s'est-il passé ensuite ?

MB : Vers la fin des années 80, quand j'étais professeur adjoint en biochimie, j'ai lu l'ouvrage *Évolution : une théorie en crise*, par un généticien du nom de Michael Denton. Dans son livre, il offrait plusieurs arguments contre la théorie de Darwin qui, à mon avis, étaient de bons arguments que je n'avais jamais entendus. Cela m'irritait, car j'étais professeur de science dans une grande université, et ces critiques, non seulement je n'en avais jamais entendu parler, mais j'ignorais en outre comment les contrer. J'étais en colère, parce qu'on m'avait poussé à croire à la théorie de Darwin, non que les preuves aient été convaincantes, mais parce que c'était ce qu'on voulait me faire croire.

BN : Quelle a alors été votre réaction ?

MB : Après avoir lu le livre de Denton, je décidai de me rendre à la bibliothèque des sciences, et de consulter les publications scientifiques à la recherche d'explications, par les darwinistes, sur les systèmes cellulaires compliqués. Je fus stupéfait de constater qu'il n'y avait rien. Pas le moindre article, pas la moindre étude s'efforçant d'expliquer le processus, étape par étape, par lequel une telle complexité pouvait être atteinte. À ce stade, je me dis qu'il fallait trouver quelque chose, et je me mis à réfléchir à la manière dont on pouvait bien l'expliquer.

BN : Vous parlez souvent de « machines moléculaires ». Dans l'univers moléculaire, toutes les structures de la vie sont-elles faites de

ce genre de « machines » ?

MB : Beaucoup d'éléments, dans les cellules, sont des machines moléculaires. Il s'agit littéralement de machines faites de molécules, en ce sens qu'elles contiennent des engrenages, des vis et des boulons. On y voit comme de petits camions moléculaires se déplaçant le long de véritables autoroutes jalonnées de panneaux de signalisation, etc.

Tout, dans la cellule n'est pas une machine. Il y a aussi des carburants, qui font fonctionner les machines. On y observe des éléments ressemblant à des briques, jointes d'une sorte de ciment, qu'on ne peut pas vraiment comparer à des machines, et qui font partie des structures. Mais ce qui est intéressant, dans la cellule, c'est qu'elle est très élégante.

BN : Parlez-nous de vos exemples favoris de machines moléculaires.

MB : Mes préférées sont celles qui nous rappellent les machines de notre univers quotidien. Sans doute celle qui m'intéresse le plus est-elle le « flagellum bactérien », un véritable moteur hors-bord dont se sert la bactérie pour nager. Il fonctionne comme un moteur hors-bord qu'on fixe à un bateau pour se déplacer sur l'eau, mais au lieu d'essence, il fonctionne grâce à un courant d'acide situé de part et d'autre de la cellule.

Il y a des écrous et des boulons qui maintiennent les éléments assemblés, et une ère en forme de crochet servant de joint universel, permettant à l'arbre de transmission et à l'hélice de tourner. Il existe une ancre, « un stater » qui maintient l'ensemble dans l'enceinte cellulaire et qui lui permet de rester en place quand l'hélice tourne.

Quand je montre cette structure aux gens, ils me demandent s'il s'agit d'une machine que la NASA a fabriquée, ou si elle provient d'un journal d'ingénierie. Quand je leur réponds qu'il s'agit d'une structure biologique située à l'intérieur de la cellule, ils s'empressent de faire remarquer que ces éléments ne donnent pas l'impression d'avoir été assemblés par des processus darwiniens, par pur hasard, mais plutôt d'avoir été [intelligemment] conçus.

BN : Donnez-nous un autre exemple frappant.

MB : Le réseau servant à acheminer les « marchandises » d'un côté à l'autre de la cellule. Diverses substances doivent être acheminées, et

sont placées sur des petits camions moléculaires. Elles doivent savoir quelle direction emprunter, leur destination, le moment où elles doivent arriver, et quoi emporter avec elles, un peu comme les camionnettes de livraison de la poste. Il y a littéralement des autoroutes et une signalisation « routière », et une foule d'autres éléments permettant à la cellule de bien fonctionner.

BN : Les idées de Darwin étaient-elles de la mauvaise science ?

MB : Tout dépend de ce que vous entendez par mauvaise science. Les bonnes idées et les idées prometteuses sont de la bonne science, même si on finit par s'apercevoir qu'elles sont erronées. Je pense que Darwin avait eu une bonne idée. Sa théorie, quand il la proposa, paraissait logique. Néanmoins, même quand il la publia, en 1859, elle comportait quelques défauts. Il en était d'ailleurs conscient.

À l'époque, on supposait que la vie, à la base, était simple ; que les cellules étaient de simples petites bulles de gelée ou de protoplasme. Il se peut qu'au fil du temps, s'il avait pu examiner cette simplicité plus en détail, il se serait aperçu, comme nous, que cette simplicité se complique dans les divers organismes, au niveau des jambes, des yeux, des oreilles, etc.

Il avait eu une bonne idée, mais cette dernière s'avéra être incorrecte. Avec les progrès scientifiques, et l'augmentation des connaissances sur la vie, nous nous sommes aperçus qu'inévitablement il n'était pas question de complexité au sommet et de simplicité à la base, mais de complexité au sommet et d'une complexité encore plus grande à la base.

Nous avons découvert que la cellule n'est pas une simple bulle de gélatine. Elle abrite ces « machines moléculaires » dont nous avons parlé. Elle possède un mécanisme sophistiqué que l'homme n'a pas réussi à reproduire. Et, dans l'ensemble, elle est, dirais-je, d'une complexité irréductible, en ce sens que si vous lui enlevez quelque chose, elle cesse de fonctionner, comme une voiture qui cesse de fonctionner quand vous ôtez de son moteur deux de ses bougies. Dans la cellule, il y a aussi des pannes.

Ces choses n'ont pas été expliquées dans le moindre article par la théorie darwinienne, et il est raisonnable de penser qu'en principe, elles ne



Le Dr Michael Behe, auteur du bestseller de 1996 *Darwin's Black Box : The Biochemical Challenge to Evolution*, est professeur de biochimie à Lehigh University, à Bethlehem, en Pennsylvanie. Diplômé de Drexel University en 1974 avec un baccalauréat de chimie, le Dr Behe a travaillé à sa

licence en biochimie à l'université de Pennsylvanie et y a reçu son doctorat en 1978. De 1982 à 1985, il a enseigné la chimie au Queens College de New York et, depuis lors, il enseigne à Lehigh University. En plus de son livre, le Dr Behe a rédigé plus de 40 articles techniques. Il vit en Pennsylvanie avec son épouse et ses neuf enfants.

peuvent être élucidées de cette manière.

Avec un certain recul, l'idée de Darwin a une application nettement plus limitée. L'Évolution darwinienne peut bien expliquer quand un organisme enregistre une modification qui lui est favorable, ce qu'explique la sélection naturelle. Par exemple, l'ours polaire, qui peut être issu de l'ours brun. Elle explique la résistance des insectes aux insecticides, et ainsi de suite. Elle peut donc expliquer de petits changements, mais c'est au niveau des grandes choses, dans la vie, qu'elle éprouve de grandes difficultés.

BN : Que voulez-vous dire



A mesure que nous nous familiarisons avec la cellule, dans chaque cas, nous constatons qu'elle est infiniment plus sophistiquée, plus élégante et plus compliquée que nous l'avions imaginé, et cette tendance est loin de s'amenuiser

quand vous dites que quelque chose est d'une complexité irréductible -- que c'est complexe au point de ne pouvoir être simplifié -- et qu'est-ce que cela signifie au niveau de l'Évolution darwiniste ?

MB : Cela peut paraître compliqué, mais dans le fond, c'est plutôt simple. Vous avez une machine, une certaine organisation ou un système, comportant divers éléments agissant réciproquement les uns sur les autres. Ces éléments accomplissent, ensemble, une certaine tâche qu'ils ne pourraient pas accomplir individuellement ; et si vous ôtez l'un de ces éléments, tout le système tombe en panne, car, pour que ce dernier fonctionne, il faut que l'ensemble de ces éléments soit présent.

Prenez l'exemple du piège à souris. Ce dernier comporte une base en bois, un ressort, un marteau, un bras et un réceptacle. Il suffit que vous ôtiez un seul de ces éléments pour que le piège entier cesse de fonctionner.

Il est très difficile d'imaginer comment appliquer le dispositif ci-dessus à un processus à étapes multiples dans lequel chaque étape accomplit sa fonction propre et améliore l'ensemble. Or, c'est précisément ce que doit faire l'Évolution darwinienne. Elle doit opérer en présence de systèmes fonctionnant déjà, et en fonction d'une sélection naturelle s'efforçant de l'améliorer.

Dans le cas du piège à souris, si vous n'avez que la base en bois, vous ne risquez pas d'attraper quoi que ce soit. La sélection naturelle n'aurait aucune raison de conserver ladite base. Même si vous y ajoutez un autre élément, vous ne pourrez toujours pas attraper de souris. L'essentiel, avec cette « complexité irréductible » dont nous parlons, c'est qu'il existe, dans la cellule, une foule de systèmes distincts ayant cette propriété. Si vous en enlevez un, c'est la panne générale ; rien ne fonctionne plus.

C'est là un handicap majeur pour l'Évolution darwinienne, car ces éléments ne peuvent être

assemblés au fil du temps. Il semble qu'une intelligence ou une agence extérieure doit être présente pour que ces éléments puissent être assemblés [au même moment].

BN : Qu'est-ce qui motive, en somme, le mouvement de la « Conception Intelligente » [Intelligent Design] ?

MB : L'idée de base sur laquelle ils s'appuient, c'est qu'en examinant les caractéristiques des systèmes de la nature, on peut s'apercevoir qu'un agent intelligent a été impliqué dans l'installation de ces derniers. Songez, par exemple, au mont

Rushmore, en Amérique. On y a sculpté les visages de quatre présidents américains. Quiconque n'est pas du pays n'a jamais entendu parler du mont Rushmore, et passe à proximité de cette falaise sculptée se rendra aussitôt compte que ces quatre visages ne sont pas le produit de l'érosion ou de quelque autre source dépourvue d'intelligence. On reconnaît aussitôt l'empreinte d'une intelligence, d'une culture.

Ce principe s'applique à n'importe quel domaine de la nature. Supposez que vous êtes un astronome et que vous étudiez les ondes radio voyageant un peu partout dans l'univers. Elles sont généralement statiques, mais alors que vous les écoutez, tout-à-coup, vous recevez des signaux porteurs d'un message du genre « Nous avons aussi envie de pizza » ou « Salutations d'Alpha Centaure ». Il serait insensé de prétendre qu'il s'agit simplement de forces physiques jointes par un pur hasard. Vous les attribueriez à des extraterrestres intelligents.

Parallèlement, si vous êtes un biologiste, et qu'en ce qui vous concerne, la cellule est une bulle de protoplasme, mais en l'étudiant de plus près, vous vous apercevez qu'au lieu d'être simple, elle est remplie de machines élégantes, bien plus compliquées que celles que nous pouvons fabriquer, cela vous oblige à réfléchir.

L'hypothèse d'une « Conception Intelligente » postule que nous décelions la présence d'une intelligence, que la matière, l'énergie et les processus naturels en présence ne suffisent pas à expliquer comment la cellule a fini par être agencée de cette manière.

BN : Les informations contenues dans l'ADN représentent-elles de la matière, de l'énergie ou autre ?

MB : Excellente question. Cela remonte aux années 60, quand un physicien insista sur le fait que l'information n'est pas liée à la matière ou à l'énergie, mais à quelque chose d'autre. Il parla

d'une feuille de papier, sur laquelle quelque chose était écrit. Il fit remarquer que la composition chimique du papier et de l'encre est bien connue, mais qu'on ne peut expliquer le message rédigé, à partir des propriétés physiques du papier ou de l'encre.

Parallèlement, nous avons découvert des informations dans l'ADN, et ces informations ne se trouvent pas dans les propriétés physiques dudit acide. Il est question de la manière dont les éléments d'ADN, les nucléotides, sont arrangés en cordon. Tels une succession de lettres dans un mot, une phrase ou un paragraphe, ces nucléotides contiennent des informations vitales indiquant à la cellule comment se fabriquer.

Par conséquent, dans la théorie de la « Conception Intelligente », puisque nous partons du principe que l'intelligence est quelque chose de réel, l'information n'équivaut pas à la matière ou à l'énergie. Nous déclarons qu'effectivement il existe autre chose dans l'ADN, en l'occurrence, la composante « intelligence ».

BN : À votre avis, qu'advient-il en 2025, du mouvement de la « Conception Intelligente » et de l'Évolution darwiniste ?

MB : En 2025, la complexité que nous trouvons à présent dans le génome de la cellule sera devenue enfantine par rapport à la complexité que nous aurons découverte dans les vingt prochaines années. À mesure que nous nous familiarisons avec la cellule, dans chaque cas, nous constatons qu'elle est infiniment plus sophistiquée, plus élégante et plus compliquée que nous l'avions imaginé, et cette tendance est loin de s'amenuiser.

Mes écrits à propos d'une conception intelligente passeront pour enfantins, comparés à ce que nous continuerons de découvrir. À mon avis, on croira davantage à une conception intelligente. Le problème, par contre, est plus politique que scientifique. L'argument scientifique est facile à comprendre, mais certaines personnes se sont engagées vers le matérialisme. Pour que la conception intelligente soit beaucoup plus acceptée par la science, cela devra changer.

Pour que les choses puissent changer, il faudrait, entre autres, que les étudiants et les jeunes savants plus ouverts à la conception intelligente se mettent à choisir des carrières scientifiques et se prononcent plus souvent. Si un nombre non négligeable d'individus se déclarent ouverts à l'idée de conception intelligente, à mon avis, le darwinisme s'écroulera inmanquablement.

À présent, si ce dernier subsiste, c'est uniquement dû au fait que des savants, qui ont leur propre idée du monde, font en ce sens pression sur leurs collègues. Si un nombre significatif de savants se dissocient de ce point de vue, le darwinisme devra faire ses preuves, et je ne pense pas qu'il le pourra.

BN

Dieu, la science et la Bible

Des nouvelles scientifiques à propos de Dieu et de la Bible

par Mario Seigle, Tom Robinson et Scott Ashley

Du tissu mou non fossilisé découvert dans des os de dinosaures

Les chercheurs de dinosaures, dans le monde entier, ont été stupéfaits d'apprendre la découverte, en mars 2005, d'un os fossilisé de jambe de tyrannosaure rex vieux de 70 millions d'années contenant du tissu mou non fossilisé, apparemment des vaisseaux et des globules sanguins, ce qu'on avait toujours cru impossible, vu l'âge présumé de ces fossiles.

Les méthodes utilisées pour extraire le tissu



Tyrannosaure rex (à gauche)
allosaure et spinosaure

mou « semblent bousculer les théories acceptées sur la fossilisation, pouvait-on lire dans le Chicago Tribune du 24 mars. La logique suggère que lorsque des animaux comme les dinosaures mouraient, il y a des millions d'années, et étaient couverts de boue et de vase, des minéraux inertes dans le sol s'infiltraient peu à peu dans les tissus osseux, remplaçant toute

matière organique. Les minéraux transformaient l'os en une roche fossilisée, et étaient supposés détruire tout tissu mou ».

BBC News Online précise : « Normalement, quand un animal meurt, les vers et les insectes dévorent aussitôt tout ce qui est mou. Ensuite, les os s'enlisent de plus en plus profondément dans la boue, se réchauffent, sont pressés, et sont remplacés par des minéraux qui les pétrifient ».

Comment cette étonnante découverte a-t-elle été faite ? Pendant des années, Mary Higby Schweitzer, une paléontologue au North Carolina State University et au Montana State University avait fait des expériences, essayant de dissoudre chimiquement les minéraux de plusieurs fossiles, supposés être minéralisés à 100%, afin d'étudier les éventuels résidus.

Elle venait de travailler sur un fragment de fémur, de 8 cm, de tyrannosaure rex fossilisé bien conservé, découvert peu avant dans l'État du Montana. Lorsqu'elle et son adjoint se mirent à dissoudre la pierre dudit fossile, ils découvrirent une gangue de substance osseuse élastique qui, examinée au microscope, semblait comporter des vaisseaux sanguins, des ostéocytes, et plusieurs autres caractéristiques organiques notoires.

Ils répétèrent l'expérience 17 fois avant d'être convaincus qu'ils étaient bien en présence de tissu de tyrannosaure rex. Ils poursuivirent ce processus avec d'autres fossiles, et découvrirent des substances analogues dans les os de deux autres tyrannosaures et d'un hadrosaure de 80 millions d'années.

« Ils étaient tous préservés un peu différemment, mais ils contenaient tous des substances très analogues à celles du T. rex, expliqua-t-elle. Trouver ce genre de substances dans des os de dinosaures pourrait fort bien ne pas être un événement aussi rare que nous l'avions cru ».

Pendant des années, les paléontologues ont prétendu que les substances organiques, comme les vestiges d'animaux, ne pouvaient pas être préservées plus de 100 000 ans. « Nos connaissances relatives à la manière dont les fossiles sont préservés ne sont peut-être pas aussi complètes que nous le pensions », a déclaré Schweitzer (Agence France Presse, 29 mars 2005). C'est le moins qu'on puisse dire !

Malheureusement, cette étonnante découverte ne semble guère avoir incité les paléontologues à se poser la question que l'on voudrait qu'ils se posent : « Nos théories et nos méthodes de datation sont-elles vraiment aussi fiables que les savants l'ont supposé ? »

La datation frauduleuse d'un expert, désastre pour l'homme de Néandertal

Le crâne brisé de 36 000 ans était le chaînon manquant entre l'homme de Néandertal et l'homme moderne, avait déclaré à ses collègues le professeur Reiner Protsch von Zieten. Ses autres découvertes remarquables comprenaient les vestiges d'une femme supposée avoir vécu il y a 21 000 ans, et d'un homme il y a 29 400 ans. Les résultats des experts en datation au carbone 14 servaient depuis longtemps à étayer l'hypothèse selon laquelle les Néandertaliens avaient vécu en Europe du Nord, et coexisté, comme espèces distinctes, avec des humains anatomiquement modernes.

Il y avait seulement un « petit » problème. Le professeur ne savait pas comment faire fonctionner son équipement de datation au carbone 14, et les experts officiels en conclurent qu'il avait inventé les dates avancées. Les restes de squelettes qu'il avait datés entre 21 000 et 36 000 ans furent datés par d'autres comme bien moins anciens. L'un des crânes s'avéra être celui d'un homme décédé il y a environ 250 ans, vers 1750.

Le 19 février 2005, The Guardian annonça qu'on avait « prié » ledit professeur de l'université de Francfort de partir en retraite, du fait des nombreux « subterfuges et manipulations » auxquels il s'était livré pendant sa carrière académique de trente ans.

Le scandale éclata quand on le surprit essayant de vendre la collection de crânes de chimpanzés de l'université.

Une enquête révéla qu'en plus d'avoir créé des faux, il avait plagié les oeuvres d'autres savants et avait fait passer de faux fossiles pour des originaux. « C'est extrêmement embarrassant, allait déclarer le Pr Ulrich Brandt, responsable de l'enquête. Bien sûr que l'université est désolée de cet état de fait ! ».



À la suite de ce scandale, l'anthropologie va devoir entièrement réviser son tableau de l'homme moderne entre 40 000 et 10 000 ans, a déclaré le Pr Thomas Terberger de l'université allemande de Greifswald, qui a découvert la supercherie.

Pourquoi le Pr Protsch a-t-il eu recours à ce genre de supercherie ? « Si vous découvrez un crâne qui a plus de 30 000 ans, c'est sensationnel, explique le Pr Terberger. Si vous en découvrez trois, vous devenez célèbre ; votre carrière s'en ressent positivement. Tout compte fait, c'est d'ambition qu'il était question ».

Ce n'est pas la première fois que ce genre de subterfuge est commis dans ces sphères. Le tristement célèbre *homme de Piltdown*, découvert en Angleterre en 1912, annonçant le chaînon manquant tant attendu entre l'homme et le singe, c'est seulement en 1953, 40 ans plus tard, qu'on s'aperçut qu'il s'agissait d'une supercherie. Quand on l'examina de plus près, on s'aperçut que *l'homme de Piltdown* était un crâne d'homme ayant vécu 600 ans auparavant, et qu'on lui avait emboîté une mâchoire d'orang-outan, les deux vestiges avaient été teints pour donner l'impression qu'ils étaient nettement plus vieux.

Pourquoi fallut-il autant de temps aux savants pour s'en rendre compte ? Robert Foley, directeur du Centre Leverhulme d'Études sur l'Évolution Humaine à l'université de Cambridge, l'explique dans l'édition du 15 mars de *The Scientist* : « Si l'homme de Piltdown a eu tant de succès, c'est dû, en grande partie, au fait que cela correspondait à l'idée de ce que les gens se faisaient de l'homme primitif ».

Il a fallu trente ans pour découvrir la dernière supercherie en date ; l'histoire se répète. Il semble que le désir de bien des gens de croire en l'Évolution ait joué pour beaucoup dans la fabrication de fausses preuves, pendant tant d'années.

En une semaine, des savants fabriquent du bois pétrifié

Une équipe de savants, dans un laboratoire du Département Américain de l'Énergie, dans l'État de Washington, a découvert le moyen de produire en quelques jours ce qui était supposé prendre à la nature plusieurs millions d'années, pétrifier du bois (EurekAlert, 24 janvier 2005).

La pétrification est un aspect du processus dit « de remplacement » dans la minéralisation. Elle décrit généralement le processus par lequel le bois est remplacé, molécule par molécule, par de la silice (opale, calcédoine).

Les forêts pétrifiées des États de l'Ouest américain en constituent des exemples magnifiques. Des forêts entières ont été ensevelies par la cendre d'éruptions volcaniques et leur ensevelissement (sans oxygène) a empêché l'entière décomposition des bois en présence. Par la suite, de la silice s'est dissoute dans de l'eau s'infiltrant dans la cendre, et celle-ci a peu à peu remplacé les fibres de cellulose des branches.

Le remplacement est si infime que, dans l'ensemble, la structure du bois est préservée, y compris les anneaux de croissance, l'écorce, et autres caractéristiques notoires.

On croit généralement que cela prend un temps considérable. Dans le cas de la forêt pétrifiée de Ginkgo, un parc national à l'ouest du fleuve Columbia au centre de l'État de Washington, on pensait que des arbres avaient été enfouis sans oxygène sous de la lave, il y a des millions d'années (Associated Press, 25 janvier 2005).

Or, Yongsoon Shin et ses collègues du Pacific Northwest National Laboratory de Richland, dans l'État de Washington, ont accompli la même chose en moins d'une semaine. Comment ?

Ils ont mis un cube de bois d'un centimètre de côté dans un bain d'acide pendant deux jours, l'ont submergé dans une solution à la silice deux autres jours... l'ont séché à l'air, ils l'ont placé dans une fournaise remplie d'argon, ont fait monter la température à 1400°C, l'ont cuit pendant deux heures, puis l'ont laissé refroidir dans de l'argon, à température ambiante.

Et voilà ! Du bois pétrifié instantané ! La silice s'étant combinée au carbone encore présent dans la cellulose pour former un nouveau carbure de silice, une céramique, du Sic. D'après Shin, le matériau reproduit exactement l'architecture du bois (EurekAlert).

Pourquoi suppose-t-on que ce processus a dû prendre un temps considérable pour s'effectuer dans la nature ? Parce que cela s'accorde avec les suppositions toutes faites des évolutionnistes d'ères géologiques caractérisées par une lente accumulation de sédiments dans un passé uniforme n'ayant connu pratiquement aucun changement cataclysmique pendant des durées interminables.

Or cela n'a pas nécessairement été le cas. Comme l'a fait remarquer la revue Création, « il existe de nombreuses preuves que la pétrification ne requiert pas beaucoup de temps. L'eau chaude riche en minéraux comme la silice, telle que celle présente dans plusieurs sources à Yellowstone, a pétrifié un morceau de bois en seulement un an » (mars/ mai 1999, p 20, citant A. C. Sigleo, « Organic Chemistry of Solidified Wood », *Geochimica et Cosmochimica Acta*, 1978, vol. 42, p 1397-1405).

On sait à présent que la pétrification peut s'effectuer en laboratoire beaucoup plus rapidement.



Effectivement, quand on songe à tous les facteurs naturels ayant joué pendant seulement quelques milliers d'années, les volcans, les intempéries, l'érosion, les changements de pression et de température et, si vous croyez ce que déclare la Bible, le Déluge qui eut lieu il y a quelque 4300 ans, avec le déplacement des plaques tectoniques qui dut avoir lieu, faut-il vraiment s'étonner si du bois a pu se pétrifier rapidement et non sur plusieurs millions d'années ?

Bien sûr, dans certains cas, il se peut que la pétrification ait pris longtemps. Il est difficile de le savoir. Nombreux sont les partisans de la Création qui prétendent que la terre n'a que 6000 ans. Ce n'est pas ce que la Bible déclare.

Le premier chapitre du livre de la Genèse décrit essentiellement une période de renouvellement et de restauration de la surface terrestre, qui avait été détruite dans une calamité antérieure, entre les versets 1 et 2. La restauration et la création de l'homme a eu lieu il y a environ 6000 ans. Par contre, la terre semble être bien plus ancienne.

On ferait bien de ne pas accepter comme dogme ce que la communauté scientifique dit savoir à propos des prétendus millions ou centaines de millions d'années nécessaires pour que telle ou telle chose ait pu se produire. Les expériences en laboratoire mentionnées plus haut le prouvent.

Il importe de faire preuve de circonspection quand l'opinion « scientifique » paraît contredire la Bible. Il est vrai que dans ce domaine, on ne comprend pas toujours ce que déclarent les Écritures, mais il arrive aussi que les savants ne sachent pas de quoi ils parlent.

Des experts irrités par un article sur la « Conception Intelligente »

Le mouvement en faveur d'une conception intelligente [Intelligent Design] provoque des remous par ses tentatives visant à déloger le dogme évolutionniste et à le remplacer par un examen honnête des faits prouvant l'existence d'un Créateur.

Le dernier incident en date s'est produit quand Richard Sternberg, éditeur en chef d'un journal du Smithsonian Institute de Washington, a autorisé la parution, dans la prestigieuse publication *Proceedings of the Biological Society of Washington*, d'un article favorable à la Conception Intelligente. Il ne s'attendait pas aux invectives des évolutionnistes haut placés, au musée même et de par le monde.

« Je passe mon temps à me demander comment sauvegarder une carrière scientifique », a écrit Sternberg à David Klinghoffer dans un article du *Wall Street Journal*. Sternberg, qui est titulaire de deux doctorats en biologie, a déclaré que bien que travaillant encore au département de zoologie du musée, il a été expulsé de son bureau et est snobé par ses collègues, qui lui conseillent de

porter plainte auprès du bureau américain de Conseils Spéciaux. Il estime être victime de discrimination religieuse.

L'article en question - *The Origin of Biological Information and the Higher Taxonomic Categories*, rédigé par Stephen Meyer, docteur en philosophie biologique, cite des biologistes et des paléontologues diplômés d'établissements comme Cambridge, Oxford, Yale et l'université de Chicago qui critiquent certains aspects de l'Évolution darwinienne.

L'article fait remarquer que les partisans de la théorie de Darwin sont incapables d'expliquer comment autant de types variés d'animaux ont soudain surgi pendant la brève période géologique dite « explosion cambrienne ».

Il précise en outre qu'il faudrait au mécanisme darwinien plus de temps pour que les informations génétiques puissent être produites, et il suggère qu'une conception intelligente fournisse une meilleure explication.

Klinghoffer écrit que « De toute manière, la conception intelligente n'est pas réellement faite sur mesure pour une religion quelconque. Quand le philosophe britannique athée Antony Flew a fait, cet hiver [2005], la une de l'actualité en déclarant être devenu croyant... il indiquait

qu'une conception intelligente était plausible.

Le darwinisme, par contre, est un ingrédient clef du laïcisme, foi quasi religieuse agressive dénuée de sacré. Dans le cas de Sternberg, sous bien des aspects, on croirait qu'une religion persécute un rival, exigeant la loyauté de quiconque pénètre dans l'une de ses églises, comme le Musée National d'Histoire Naturelle » (*The Branding of a heretic, The Wall Street Journal*, 28 janvier 2005).

Dans le cas de Sternberg, sous bien des aspects, on croirait qu'une religion persécute un rival...

Cette citation indique que le darwinisme passe, en somme, pour une religion pour beaucoup de gens, une religion comprenant des adeptes fanatiques prêts à dénigrer et à persécuter tout collègue osant proposer une autre explication de l'origine et du développement de la vie sur terre.

Il sera intéressant de suivre le cas de Sternberg pour voir où cela mènera. Sera-ce tout compte fait une victoire pour les évolutionnistes dans leurs efforts continuels visant à étouffer la discussion d'autres points de vue à propos de l'origine et du développement de la vie sur notre planète ?

Relevez le défi que Dieu vous lance

À l'époque des grandes explorations, des visionnaires s'aventurèrent sur des mers inconnues, à la découverte d'horizons nouveaux. Dieu nous lance aussi, à présent, un défi colossal pour un autre type d'exploration. Êtes-vous prêts à le relever ?

par Les McCullough

Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Jean Nicolet, Jacques Marquette et Louis Jolliet, les Sieurs de La Salle, des Groseillers, de Monts, de Roberval... évoquent pour nous l'époque des grandes explorations, de la découverte. De leur temps, tous ces hommes posèrent le pied sur des terres inconnues et les revendiquèrent au nom de « Sa Majesté ».

Ces globe-trotters d'antan consacrèrent leur vie à la découverte de ces terres lointaines et inconnues, espérant, dans certains cas, y découvrir aussi des richesses. Bien des voyageurs s'embarquèrent sur de frêles embarcations dans des eaux inexplorées, pour des périples qui durèrent, dans certains cas, bien des années. Ils le faisaient pour Dieu et pour la patrie (bien que l'argent et l'aventure y soient pour quelque chose aussi) exposant parfois leur vie à de graves dangers, risquant d'être attaqués par des sauvages ou de devenir la proie de terribles maladies. Époque, certes, dramatique !

Vous êtes-vous jamais demandé comment les gens vivaient en ce temps-là ? J'y ai souvent réfléchi. De nos jours, on peut généralement, en un temps record, se rendre dans ces contrées jadis exotiques. Ayant beaucoup voyagé, du hublot de l'avion en regardant les vastes terres survolées, je me souviens m'être demandé quelle vie pouvaient bien avoir ces anciens explorateurs.

Nous avons tous entendu parler de Stanley et de Livingston, de leurs péripéties dans les jungles africaines. L'Afrique demeure mystérieuse. À quoi ressemblait-elle en ce temps-là ?

À des milliers de kilomètres de là, en lointaine Australie, à quoi pouvait bien penser le capitaine Cook quand son vaisseau pénétra dans Botany Bay, en avril 1770 ? À quoi le capitaine hollandais Willem Jansz pouvait-il bien penser quand, 164 ans plus tôt, il s'était approché de l'Australie ?

Ces deux « maîtres à bord » se trouvaient à des milliers de kilomètres, et à de longs mois de route de leurs ports d'attache. Qui eut pu prévoir ce qu'ils allaient affronter dans ces terres si lointaines ? Peu importe leurs pensées à l'époque, ce qui est certain, c'est qu'ils étaient

loin de se douter de l'aisance avec laquelle nous accomplissons des faits si difficiles pour eux.

Nous prenons aujourd'hui pour acquis les vols de quelques heures nous projetant sur des distances qu'il fallait jadis des semaines ou des mois pour parcourir. Ces individus étaient isolés de leurs bases pendant des mois, pour ne pas dire des années. A présent, nous survolons des continents et des océans sans même nous soucier du temps qu'il fait à quelques milliers de mètres en dessous.

Nos maisons sont équipées de boîtes à images nous montrant, technicolor oblige, un univers qu'il leur fallut toute une vie pour découvrir. Les maladies dont ils furent affectés ont quasiment toutes été vaincues par la médecine moderne. Les satellites permettent de nous situer quasi instantanément, à la simple pression d'un bouton.

Tous ces gadgets sont notre lot quotidien. Et nous sommes plutôt blasés. Or, du temps des grandes explorations, ces « luxes » passaient non seulement pour impossibles, mais surtout pour inimaginables. Si l'on avait parlé de telles choses, on aurait risqué d'être accusé de sorcellerie ou de blasphème contre le Tout-Puissant.

Les mentalités changent au fil du temps. Les explorateurs se reposaient sur leurs convictions et sur leur devoir envers Dieu. A présent, nous sommes bien plus difficiles à convaincre, et la réalité de Dieu est douteuse dans l'esprit de beaucoup. On va bien jusqu'à mentionner une Force motrice supérieure ou une Source originale, mais dans les sphères scientifiques, ces qualificatifs ne sont employés qu'avec parcimonie.

Les faits confirment la Bible

Peut-on savoir si Dieu est réel et si la Bible représente Sa Parole ? Au début du XIX^e siècle, on se mit à douter de l'authenticité des Saintes Écritures. Or, les découvertes et les fouilles de cités anciennes comme Babylone, Ur, Ninive et Calach, étonnèrent les intellectuels.

À présent, plusieurs villes clefs de l'Ancien Testament ont été découvertes, ainsi que les noms de beaucoup d'individus particuliers

cités dans la Bible. Et pourtant, en dépit de tant de découvertes étonnantes, nombreux sont ceux qui doutent encore de la validité des Écritures et de l'existence de Dieu.

Pour bon nombre d'érudits, les premiers chapitres de la Bible sont pure mythologie. Selon eux, il s'agit d'anciens écrits d'une nation minuscule assoiffée de célébrité et prétendant, pour y parvenir, que Dieu l'aurait guidée. L'ancienne nation d'Israël, notamment le peuple juif, aurait, selon eux, inventé Dieu en racontant des fables de ses interventions dans les affaires humaines.

Ces érudits s'étonnent parfois quand on parle de découvertes comme celle annoncée par les archéologues israéliens Eli Shukron et Ronny Reich. Dans un communiqué de l'Associated Press, le 23 décembre 2004, ils ont en effet publié la remarquable découverte du réservoir biblique de Siloé mentionné dans l'Évangile de Jean (9 : 7, 11), enseveli depuis la destruction de Jérusalem en l'an 70 de notre ère. « Dès que nous l'avons découvert, il y a quatre mois, nous avons aussitôt été convaincus qu'il s'agit du réservoir de Siloé », déclara Shukron.

En plus de son emplacement, décrit dans plusieurs documents anciens, cette découverte a été confirmée par des fragments de poteries, un bouchon d'amphore, et plusieurs pièces de monnaie de l'ère biblique se trouvant sur ledit lieu.

Dieu est-il réel ?

Il y a quelque temps, on a pu lire dans plusieurs journaux occidentaux les résultats d'un sondage religieux. Quand on demanda à un échantillon d'adultes s'ils croyaient en Dieu, entre 60 et 75% d'entre eux répondirent par l'affirmative. Néanmoins, ils précisèrent que leur foi modifiait très peu leur vie de tous les jours, leur lieu de travail et leur profession, et n'avait aucun rapport avec leurs fausses déclarations d'impôts ou les mensonges qu'ils profèrent à propos de telle ou telle chose.

Un pourcentage encore moindre d'entre eux déclara croire au ciel. Un nombre encore plus réduit croyait aux miracles, même s'ils espéraient souvent en voir un, et seulement 25% d'entre eux croyaient aux anges. Le pub-

lic, dans son ensemble, se déclarait plutôt non pratiquant.

Peut-être vous demandez-vous si Dieu est réel. Dites-vous bien que son existence ne dépend pas de pourcentages, de sondages ou de votes majoritaires.

Dieu existe. Il est réel. Il est maître de l'ultime destinée de l'humanité. Le fait que vous y croyiez ou non ne fait aucune différence.

Dieu vous lance un défi. Peu importe vos doutes : « Souvenez-vous de ce qui s'est passé dès les temps anciens ; car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre, je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi. J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli ; je dis : Mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté » (Ésa. 46 : 9-10). Certaines déclarations ont été faites il y a bien longtemps. Certains événements, qui avaient été annoncés, se sont accomplis. L'humanité a beau en douter, cela ne change rien.

Comprenons-nous ce qu'Il déclare ici ? L'Éternel se dit si puissant qu'Il est à même de prophétiser l'issue d'une chose dès le commencement. Il choisit les circonstances adéquates, et les fait s'accomplir.

Une autre déclaration merveilleuse est faite un peu plus loin, au verset 13. Il annonce son salut. Le restant de la Bible enseigne précisément cela, nous pouvons tous, individuellement, partager cette promesse. Mais qu'est-ce que cela signifie ?

Par « salut », il faut entendre « vie éternelle ». Pouvez-vous vous imaginer vivant éternellement dans la joie et l'abondance ? Dans la vie que Dieu promet, rien ne se détériorera ; point de vieillissement au fil des années, aucune limitation liée à la santé ni à l'apparence physique ou le genre.

L'humanité se débat autant qu'elle peut pour découvrir d'autres moyens de prolonger la vie. Dans bien trop de cas, il s'agit de prolonger de plusieurs mois ou de quelques années une santé chancelante. Dieu, lui, nous propose de vivre éternellement, non de vivre avec une santé précaire, une ouïe ou une vue s'amenuisant, mais une vie abondante avec une parfaite santé, et une existence sans limites, pleine de réalisations merveilleuses. Quel don ineffable !

Avons-nous honte d'être croyants ?

Michael Mann, un éditeur occidental connu, a déclaré ceci à propos de la religion : « Nous avons un peu honte de la religion. Les médias n'en parlent guère, et les marchands de livres refusent d'évoquer le succès remporté par la section spirituelle souvent reléguée au 3^e étage de leurs magasins. Les gens craignent toujours de passer pour des farfelus ».

Que c'est triste ! Nous autres occidentaux, nous craignons souvent de passer pour des gens bizarres devant nos amis ou nos connaissances et, ce faisant, nous évitons les questions importantes de la vie, préférant nous attarder sur des sujets moins débattus.

Nous avons besoin de connaître la réalité de Dieu. Son existence est aisément prouvable. Êtes-vous disposé à contempler la possibilité qu'un Dieu omniscient et omnipotent règne



Le défi qui nous est lancé est infiniment plus important que les défis lancés aux explorateurs d'autrefois ; Il est porteur de récompenses bien plus magistrales.

sur les affaires humaines ?

Nous devrions nous soucier de ce que Dieu pense plutôt que de l'opinion des autres. Que dirons-nous à Dieu au jour du jugement ?

« Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps » (II Cor. 5 : 10).

Cette vérité est réitérée dans Romains 14 : 11-12 : « Car il est écrit : Je suis vivant, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi, et toute langue donnera gloire à Dieu. Ainsi, chacun rendra compte à Dieu pour lui-même ».

Ne pas être incrédule

Dieu comprend nos faiblesses et notre manque de foi. Songez à l'exemple de l'apôtre Thomas. Il n'était guère pressé de croire en la résurrection de notre Seigneur. Ses amis ne pouvaient pas le convaincre : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point » (Jean 20 : 24-25).

Huit jours plus tard, Jésus apparut aux disciples : « Puis il dit à Thomas : Avance

ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois » (verset 27).

Cela s'applique aussi à nous, en ce XXI^e siècle. « Ne sois pas incrédule, mais crois ».

Jésus fournit une preuve à Thomas. Il dit : « Avance ta main, et mets-la dans mon côté ». Plutôt dramatique, comme preuve qu'Il était mort, puis ressuscité !

Vous pouvez, vous aussi, prouver l'existence de Dieu. Vous le pouvez, si vous êtes disposé à le faire. Nous ne pouvons pas littéralement mettre notre main dans les cicatrices de Jésus, mais nous disposons du témoignage de ceux qui étaient présents quand cela eut lieu. Il a dit et fit accomplir des choses étonnantes ; vous pouvez en prendre connaissance dans la Bible. Vous pouvez lire la vraie histoire de Jésus-Christ.

Il importe que vous sachiez que Dieu est réel, qu'Il est le Créateur de toutes choses, l'Auteur de la vie. Qu'Il est notre rédempteur !

Nos publications expliquent ces choses en détail. Nous vous lançons le défi de les lire, et de prouver ce que nous déclarons. Jésus est vivant, et vous pouvez en être certain.

Êtes-vous disposé à vous laisser convaincre ?

Personne ne peut vous obliger à croire tant que vous n'êtes pas disposé à faire preuve d'objectivité. Croire au Dieu vivant et en Son Fils Jésus-Christ est une étape majeure. Il importe que vous soyez disposé à vous laisser convaincre.

Que faut-il qu'il arrive pour que ce soit le cas ? Pour certains, une prière exaucée de manière émouvante ; pour d'autres, une intervention divine dans un problème familial majeur ; pour tel autre, la découverte d'un conjoint quand cela semblait une impossibilité.

Cela peut exiger des prières. Peut-être ne croyez-vous pas qu'on puisse être exaucé ? Ne sous-estimez pas cette étape. Relevez le défi et parlez à Dieu. Vous risquez d'être surpris de ce qui peut se produire.

Souhaitez-vous croire ? Des prières sont exaucées. Comme nous l'avons vu plus haut, un défi fut lancé aux incrédules de l'époque d'Ésaïe. Cela vaut bien d'être répété : « Souvenez-vous de ce qui s'est passé dès les temps anciens ; car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre, je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi. J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli ; je dis : Mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté » (Ésa. 46 : 9-10).

suite page 15

Le fossé entre l'Europe et les États-Unis s'élargit

Dans l'ensemble, l'Europe s'irrite de la prééminence des États-Unis dans le monde. Depuis quelques décennies, le vieux continent rêve de posséder sa propre superpuissance pour les défier, et l'Union européenne joue de plus en plus ce rôle. Trois ouvrages expliquent la pensée des Européens et leur ressentiment pour l'Amérique, et la Bible révèle comment cela finira.

par Melvin Rhodes

Après *l'Empire : Essai sur la décomposition du système américain* (2003) est un best-seller en France et en Allemagne, bien qu'ayant peu de succès aux États-Unis, ce qui n'est pas étonnant, vu le portrait très négatif qu'il trace de ceux-ci.

L'auteur, Emmanuel Todd, fait des recherches à l'Institut National d'Études Démographiques de Paris. Celui-ci explique que le vrai combat de l'Amérique est une affaire d'économie et non de terrorisme. Selon lui, les États-Unis se battent pour maintenir leur statut de centre financier mondial en déployant symboliquement leur puissance militaire au cœur de l'Eurasie, essayant d'oublier entre-temps - et d'inciter les autres à ignorer - la faiblesse industrielle américaine, ses besoins financiers, et son caractère de prédateur.

Expliquant l'optique que lui et beaucoup d'autres ont de l'impact du combat antiterroriste, Todd pense qu'au lieu de renforcer l'image de leadership global que l'administration présente à Washington souhaitait projeter, sa marche forcée dans la guerre a provoqué un déclin rapide de son statut international.

Un pays militariste, nerveux, incertain et anxieux?

Comme c'est étrange ! Après les premières élections vraiment démocratiques réussies en Afghanistan et en Irak dans les temps modernes, et l'indication de changements significatifs possibles en Égypte, au Liban et dans l'Autorité palestinienne, on reconnaît sans conviction qu'il se peut que la stratégie de Washington au Moyen-Orient ait été la bonne. Néanmoins, l'intelligentsia européenne, dans l'ensemble, ne partage pas cette opinion. Emmanuel Todd pense que les efforts militaires américains sont, en fait, un signe de faiblesse et non de force.

Selon lui, en attaquant certains pays, les États-Unis fournissent au monde une indication de leur puissance actuelle. Attaquer les faibles est une preuve peu convaincante de leur prétendue force. Ils prétendent demeurer la superpuissance mondiale dont le monde ne peut se pas-

ser, en attaquant des adversaires insignifiants.

Et ce pays militariste, agité, hésitant et inquiet, qui répand le trouble de par le monde, ne saurait être, toujours selon cet auteur, la nation indispensable qu'elle prétend être et n'est assurément pas ce dont le restant du monde a besoin en ce moment.

Pour ce qui est des motivations américaines, Todd ne tient pas compte de faits historiques importants qui indiquent plutôt le contraire. Les États-Unis ont combattu dans deux guerres mondiales pour libérer l'Europe (et une grande partie du monde) de l'agression militaire allemande et japonaise. Ils ont mené des conflits plus réduits en Corée et au Vietnam, et ont lutté contre des dictatures brutales dans la Guerre du Golfe, en Afghanistan et en Irak. À présent, plusieurs centaines de millions de personnes dans divers pays jouissent de liberté et de prospérité, du fait d'interventions militaires américaines.

En dépit des déclarations dures et erronées qui s'y trouvent, ce livre donne à réfléchir. Ce qu'il importe de comprendre, c'est qu'il décrit les idées que des millions de gens, pas seulement en Europe mais aussi ailleurs dans le monde, se font sur l'Amérique.

Des États-Unis d'Europe

Les sentiments anti-américains jouent pour beaucoup dans les efforts en faveur de l'unification de l'Europe pour faire de cette dernière une superpuissance rivalisant avec les États-Unis.

« À l'aube du XXI^e siècle, une révolution géopolitique aux répercussions historiques s'amorce de l'autre côté de l'Atlantique : l'unification de l'Europe. Vingt-cinq pays se sont unis - et une douzaine d'autres sont sur la liste d'attente - pour bâtir une économie, une culture et un gouvernement communs. L'Europe d'aujourd'hui est beaucoup plus intégrée qu'à n'importe quelle autre époque depuis l'Empire Romain »

C'est ainsi que débute le prologue de l'ouvrage *The United States of Europe*, un livre paru récemment et ayant pour auteur le journaliste du Washington Post, T.R. Reid, ancien directeur

du bureau londonien.

Lors d'une interview radiodiffusée, Reid a qualifié l'Union Européenne de pire menace pour les intérêts américains dans le monde. Il a précisé que l'Europe dépasse à présent l'Amérique dans tous les domaines, excepté le domaine militaire.

L'Union Européenne « a une plus forte population, de plus grandes richesses, et plus d'échanges commerciaux que les États-Unis. Elle a plus de suffrages que ces derniers dans tous les organismes internationaux, et elle verse de plus grosses sommes d'entraide qu'eux pour le développement. Résultat : elle exerce une influence économique et politique globale qui remplit la fonction que ses dirigeants souhaitent qu'elle remplisse ; ils veulent qu'elle devienne une deuxième superpuissance aussi influente que les États-Unis. »

Le titre de son livre tire son inspiration du défunt homme d'État britannique Winston Churchill qui, après la II^e Guerre mondiale, avait déclaré que le meilleur moyen d'éviter un autre conflit européen majeur était de créer des États-Unis d'Europe. Soixante ans plus tard, les Européens sont sur le point d'atteindre cet objectif. Une Constitution européenne, une fois acceptée, cimentera l'Union totale envisagée par ses fondateurs.

L'euro, une arme contre le dollar

Le lancement de l'euro était un tournant décisif dans l'officialisation de l'Union Européenne. Cette devise rivalise aujourd'hui avec le dollar américain en matière de suprématie financière globale.

« Dès son introduction, l'euro a eu plus d'utilisateurs que le dollar américain. Comme monnaie d'échange pour une zone monétaire comprenant deux des cinq pays les plus riches du monde (la France et l'Allemagne), et quatre des douze pays les plus influents (l'Allemagne, la France, l'Italie et l'Espagne), l'euro est devenu la devise la plus importante du monde dès son lancement.

« Néanmoins, les Européens ont bien d'autres ambitions. L'euro a été conçu spécialement pour contrecarrer l'hégémonie globale du dol-

lar américain comme devise de réserves préférée et comme unité standard d'échange dans les transactions financières internationales. » Reid termine ce paragraphe en citant l'analyste britannique Will Hutton : « Avec l'euro, l'UE dispose à présent de l'arme dont elle a besoin pour se défendre » (p 64).

Les États-Unis favorisent l'implantation de l'euro par leurs dépenses excessives et leurs emprunts énormes. Ces facteurs incitent les gens à se méfier de l'Amérique et réduisent la valeur de la devise américaine. Si cela pousse les États-Unis à exporter davantage, cela incite aussi le monde à moins leur faire confiance et

ant entre les modes de vies américains et soviétiques. De plus en plus, les Européens sentent que le modèle américain a échoué, tout comme le communisme soviétique il y a 15 ans ou plus.

Les Européens s'accrochent bien plus facilement à des impôts élevés et de l'intrusion du gouvernement que la plupart des Américains, et ils trouvent leurs systèmes quasi socialistes plus humains et plus sûrs tout compte fait, même si des enquêtes sociales ont prouvé qu'ils ne sont plus possibles après un certain temps.

Ce qui est ironique, c'est que la prospérité européenne, sous son système socialiste, a été rendue possible en grande partie du fait que les

L'Union Européenne s'écarte de plus en plus de la position américaine sur la manière de résoudre les problèmes avec la Corée du Nord, la Chine et l'Iran. Elle a aussi adopté depuis longtemps une politique différente dans ses rapports avec le Moyen-Orient.

Il a fallu à l'Union Européenne 50 ans pour parvenir à sa situation actuelle. Pendant ce temps-là, l'Amérique a été à la tête du monde libre. Militairement poussée à ses limites, et affligée d'un déficit national croissant, l'Amérique emprunte à d'autres pays à un rythme inégalé dans l'histoire - \$2,5 milliards par jour ! La prééminence américaine n'est dorénavant plus un fait acquis. À l'instar de la Grande Bretagne, dont la domination appartient maintenant au passé, la prééminence américaine finira, elle aussi par toucher à sa fin.

Les États-Unis ont remplacé la Grande Bretagne. L'Europe est-elle prête, à son tour, à se hisser sur la scène mondiale et à remplacer l'Amérique comme première superpuissance mondiale ? La réponse à cette question se trouve dans un autre livre -- la Bible.

Dieu décide

La Bible nous rappelle que Dieu accomplit Sa volonté. « C'est lui qui change les temps et les circonstances, qui renverse et qui établit les rois » (Dan. 2 : 21).

L'Éternel révéla à Daniel que divers empires allaient dominer le monde à tour de rôle. Le prophète lui-même serait vivant lors de la chute de Babylone, empire qui fut remplacé par l'Empire Médo-Perse, lequel a joui, pendant un certain temps, de la prééminence.

Daniel prononça les paroles citées ci-dessus pour le roi babylonien Nebucadnetsar. Ce dernier avait eu un songe effrayant. « Le roi fit appeler les magiciens, les astrologues, les enchanteurs et les Chaldéens [les plus instruits à Babylone], pour qu'ils lui révèlent ses songes » (Dan. 2 : 2). Ils en furent incapables. Furieux, Nebucadnetsar menaça de faire exécuter tous les sages du pays.

C'est alors que Daniel entra en scène. Il le « pria de lui accorder du temps pour donner au roi l'explication » (verset 16). Un survol prophétique étonnant s'ensuit, qui décrit le Second Avènement de Jésus-Christ et l'établissement du Royaume de Dieu. Le verset 44 précise en effet : « Dans le temps de ces rois [les derniers dirigeants de la dernière superpuissance mondiale], le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit... »

Nebucadnetsar avait vu en songe une statue énorme symbolisant quatre royaumes, le premier étant Babylone. « Après toi, il s'élèvera un autre royaume, moindre que le tien ; puis un troisième royaume, qui sera d'airain, et qui dominera sur toute la terre. Il y aura un qua-



Le lancement de l'euro était un tournant décisif dans l'officialisation de l'Union Européenne. Cette devise rivalise aujourd'hui avec le dollar américain.

à se tourner vers l'Union Européenne.

Le rêve européen plutôt qu'américain

The European Dream (2004) est un autre livre sur l'Europe, écrit par l'auteur américain Jeremy Rifkin. Ce dernier est président de *Foundation on Economic Trends* à Washington, et est un commentateur très populaire. Son livre a pour sous-titre : « La vision européenne de l'avenir est en train d'éclipser discrètement le rêve américain ».

L'Union Européenne, qui a débuté avec six pays, il y a moins de 50 ans, en compte à présent 25. D'autres cherchent à se joindre à eux. Les révolutions en Ukraine, en Géorgie et au Kirghizistan soulignent cette tendance. Un jeune homme, célébrant la chute de l'ancien régime corrompu de Bichkek, au Kirghizistan, déclara à un journaliste : « À présent, nous voulons tous être comme l'Europe ».

Alors que le rêve américain s'appuyait sur l'accumulation individuelle de richesses, le rêve européen est ce que l'on a souvent appelé *la Troisième Voie*, ou démocratie sociale, se situ-

gouvernements n'ont pas eu besoin de dépenser des sommes folles à des fins militaires, l'Amérique s'en étant chargée. Avec la chute du communisme soviétique, les pays européens n'ont plus besoin de la protection américaine, et n'ont pas besoin non plus de se lancer dans des dépenses militaires non négligeables pour se protéger. Cette situation finira par changer. L'avenir dira comment ces circonstances se développeront.

Une menace européenne pour l'Amérique

L'Union Européenne est déjà le plus grand marché unique et compte une population supérieure à celle des États-Unis. C'est aussi le plus grand bloc commercial du monde, et son impact défie ces derniers.

Elle exerce aussi une pression politique accrue. La France s'est opposée aux États-Unis dans la guerre contre l'Irak, et elle a montré qu'elle n'hésiterait pas à faire valoir son droit de veto au Conseil de Sécurité des Nations Unies pour contrecarrer l'Amérique. Il faut s'attendre à ce que cela se reproduise dans les années à venir.

trième royaume, fort comme du fer... » (versets 39-40). Comme l'indique le verset 44, ce 4^e royaume doit exister au temps de l'intervention divine dans les affaires humaines, à l'époque de l'instauration du Royaume de Dieu ici-bas.

Une prophétie parallèle révélatrice

Le chapitre 7 de Daniel – une prophétie parallèle de ces empires – se sert d'autres symboles pour nous aider à mieux comprendre. « La première année de Belschatsar, roi de Babylone, Daniel eut un songe et des visions se présentèrent à son esprit, pendant qu'il était sur sa couche. Ensuite il écrivit le songe, et raconta les principales choses » (Dan. 7 : 1). Daniel décrit ensuite « quatre grands animaux » (verset 3), des empires, des grandes puissances militaristes devant avoir un impact énorme sur le monde, y compris les descendants physiques d'Israël.

L'histoire révèle que les quatre grandes puissances de la vision de Daniel étaient les Empires : Babylonien, Médo-Perse, Gréco-Macédonien et Romain. Daniel eut cette vision dans « la première année de Belschatsar », le dernier roi de Babylone (Dan. 5 : 30-31). Il eut été humainement impossible à Daniel de savoir que la superpuissance de l'époque tomberait aux mains de l'Empire Médo-Perse, lequel, à son tour, serait supplanté plus de 200 ans plus tard par la Grèce. L'Empire Romain n'allait apparaître que des siècles plus tard. Dieu lui avait révélé ces secrets (Dan. 2 : 28).

Le récit de Daniel 7, comme celui du chapitre 2, décrit l'instauration du Royaume de Dieu (Dan. 7 : 14). Ce Royaume n'ayant pas encore été établi, il s'ensuit que le monde présent est inclus dans ladite chronologie.

Par contre, les Etats-Unis, la plus grande puissance mondiale, et l'Empire britannique, superpuissance avant la II^e Guerre mondiale, ne sont pas mentionnés dans le plan prophétique de Daniel. Les empires dont il est question sont païens (non israélites) et affichent des traits bien différents de ceux des deux puissances anglo-saxonnes.

L'Apocalypse décrit le dernier Empire

Le livre de l'Apocalypse nous aide à mieux comprendre les événements passés, présents et à venir.

Dans Apocalypse 17, on dénote que la prophétie culmine par l'instauration du Royaume de Dieu. Aux versets 12-14, il est écrit que « les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête... Ils combattront contre l'Agneau [Jésus-Christ], et l'Agneau les vaincra... ». Il s'agit sans aucun doute d'événements à venir.

Dans Apocalypse 13, se trouve un amalgame

des quatre animaux (empires) de Daniel, suivi de paroles prophétiques : « Et je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort ; mais sa blessure mortelle fut guérie. Remplie d'admiration, la terre entière suivit la bête » (verset 3).

Plus loin, il est écrit que cette « bête » sera alliée à un faux système religieux et à un personnage ecclésiastique puissant qui influencera les masses et leurs dirigeants (Apoc. 17 : 11-18). Tous ces passages révèlent que le monde va assister à la renaissance de cette « bête », de cette superpuissance, ce dernier empire dont a parlé Daniel, l'Empire Romain.

Cela peut paraître tiré par les cheveux alors que nous savons que l'Empire Romain cessa officiellement d'exister en 476 de notre ère, il y a plus de 15 siècles. Néanmoins, plusieurs tentatives ont été faites au fil des siècles pour essayer de « ressusciter » cet Empire : Avec l'empereur Justinien, au VI^e siècle ; Charlemagne plus de 200 ans plus tard ; le « Saint Empire Romain » qui dura mille ans ; Puis Napoléon et, plus récemment, les puissances européennes de l'Axe qui provoquèrent la II^e Guerre mondiale.

Mussolini proclama la restauration de l'Empire Romain en 1922. Les diverses tentatives, dans l'histoire, de ressusciter l'Empire Romain ont suivi le même thème.

À présent, on note une autre tentative d'unifier l'Europe, paisiblement cette fois, plutôt que par les armes. Fondée par le Traité de Rome en 1957, l'Union Européenne s'est réunie à Rome à la fin de 2004 pour discuter d'une nouvelle constitution européenne qui créerait un super-État européen.

Surveillez ces mouvements !

Se pourrait-il qu'il s'agisse là de la résurrection de l'Empire Romain dont parlent les prophéties, et qui mènera au retour de Jésus-Christ et à l'établissement du Royaume de Dieu ?

Même si l'UE actuelle de 25 nations n'est pas la superpuissance finale prophétisée avec ses 10 dirigeants qui « donnent leur puissance et leur autorité à la bête », le descendant moderne de l'ancien Empire Romain sortira probablement de ce système.

À la lumière de ces prophéties, cette revue encourage ses lecteurs à surveiller ce qui se passe en Europe. On dénote à présent une hostilité croissante et sans précédent de la part de l'Europe et de bien d'autres pays à l'égard des Etats-Unis. Ces derniers, de surcroît, éprouvent de plus en plus de difficultés économiques. Et le pouvoir économique débouche souvent sur un pouvoir politique et militaire.

Surveillez l'élargissement du fossé entre l'Europe et l'Amérique ; il modifie peu à peu, sous vos yeux, l'avenir du monde. *BN*

Relevez le défi

suite page 12

Vous pouvez étudier plusieurs prédictions que Dieu fit jadis, et qui se sont accomplies. L'accomplissement de la majorité des prophéties bibliques est encore pour l'avenir, mais un certain nombre d'entre elles se sont déjà réalisées.

D'anciens historiens ont confirmé que le Christ a existé. Jésus et loin d'être un mythe. Les prophéties bibliques annonçant qu'Il naîtrait, vivrait, puis mourrait comme sacrifice pour nos péchés, se sont toutes accomplies à la lettre, comme cela avait été annoncé des siècles à l'avance.

Il avait été prophétisé que l'ancienne nation d'Israël irait en captivité. C'est précisément ce qui s'est produit ; beaucoup d'historiens le reconnaissent. Les tribus d'Israël devaient devenir les nations les plus puissantes au monde, quelque temps avant le retour de Jésus-Christ sur terre. Aussi incroyable que cela puisse paraître, dans la Bible, il est question des États-Unis et du Royaume Uni, mais sous les noms d'Éphraïm et de Manassé, deux des tribus de l'ancienne nation d'Israël.

Dieu est bel et bien réel. Il exauce des prières, même s'Il n'agit pas toujours comme nous le voudrions. Nous cherchons généralement à obtenir quelque chose, mais Il sait ce dont nous avons réellement besoin. Il est donc possible que Sa réponse soit : « Non, tu n'as pas besoin de cela ! »

Il a créé toutes choses, et Il surveille ce que font les hommes, intervenant toujours quand c'est nécessaire, pour que Sa volonté soit faite. Comme l'a fait remarquer le prophète Daniel, c'est Lui qui « renverse et qui établit les rois » (Dan. 2 : 21).

Il s'apprête maintenant à intervenir. Et quand cela aura lieu, personne ne pourra le nier. Le règne des hommes touche à sa fin. Bientôt, l'humanité apprendra comment vivre dans le bonheur, l'abondance et paisiblement. Elle va devoir apprendre à ne plus haïr, à ne plus envier et à ne plus tuer. Tous les êtres humains apprendront à traiter leur prochain comme ils voudraient l'être eux-mêmes.

Cela fait, les hommes deviendront membres de la famille de Dieu, dans le Royaume éternel du Tout-Puissant. Ce Royaume, vous pouvez en faire partie, vous aussi. Vous pouvez vivre éternellement.

Le défi qui nous est lancé est infiniment plus important que les défis lancés aux explorateurs d'autrefois ; Il est porteur de récompenses bien plus magistrales. *BN*



Église de Dieu Unie
association internationale

Nous nous intéressons tous à l'avenir. Nous voulons savoir à quoi nous pouvons nous attendre. Y a-t-il moyen de savoir ce que nous réserve l'avenir ? Comment les événements futurs vont-ils affecter nos familles ?

Les efforts humains pour prédire l'avenir sont futiles. Mais il y a un moyen sûr de découvrir ce que nos lendemains nous réservent. Il en est question dans les pages de la Sainte Bible.

L'Apocalypse est le dernier livre dans la Bible et, pour beaucoup, le plus difficile à comprendre. Ses images et ses symboles paraissent étranges et mystérieux. Mais il est possible de les comprendre.

Pour vous aider à discerner ce que l'Apocalypse nous révèle à propos de l'avenir, nous avons préparé une brochure passionnante intitulée *L'Apocalypse dévoilée*. Elle vous aidera à comprendre ce qui doit arriver dans les années à venir. Cette brochure de 32 pages traite des thèmes majeurs abordés dans l'Apocalypse. Vous découvrirez le plan d'ensemble qui se dessine quand les divers morceaux de ce puzzle sont convenablement imbriqués. Vous ne pouvez vous en passer !

Pour recevoir votre exemplaire gratuit et sans engagement de votre part, il suffit d'écrire à notre bureau le plus proche sur la liste qui se trouve à la page 2 de cette revue.